Textes de diction pour l'enseignement du Premier Degré

Numéro d'inventaire : 2010.04438 (1-2)
Type de document : disque
Imprimeur : Sensarric (A.) imp.
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1955 (restituée)
Inscriptions :
• marque : Pléiade ; P. 4507
Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier
Description : Pochette contenant un disque microsillon 45 tours et un dépliant.
Mesures : diamètre : 17,5 cm
Notes : (1) Disque contient : - Face 1 : 1. L'alouette / Ronsard ; 2. Heureux qui comme Ulysse / Du Bellay ; 3. Consolation à M. du Périer / Malherbe ; 4. Le petit Poisson et le Pêcheur / La Fontaine ; 5. La Mort et le Bûcheron / La Fontaine ; 6. Une nuit à la Belle Étoile / J.-J. Rousseau ; - Face 2 : 1. Les laboureurs / Lamartine ; 2. Jeanne au pain sec / V. Hugo ; 3. L'infante / V. Hugo ; 4. Pôle Étoile du soir / Musset ; 5. Le Roi de Thulé / Nerval ; 6. Tout là-haut / Baudelaire. Interprètes : Robert Manuel, Jean Piat, P.-E. Deiber, Berthe Bovy, Denis d'Inès, André Falcon, Henri Rollan, Mony Dalmès, Yvonne Gaudeau, Lise Delamare. (2) Livret.
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Littérature française
Filière : Élémentaire
Utilisation / destination : enseignement
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : 8 p.

2010.044.38 (1)
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
PLEIADE
DE REPRODUCTION SONORE. PARIS
Microsillon
45 Tours minute
P. 4507
RS 464
Durée prolongée
N° 2
1. Les Laboureurs (Lamartine)
3. L'Infante (V. Hugo)
2. Jeanne au pain sec (V. Hugo)
4. Pâle Etoile du Soir (Musset)
5. Le Roi de Thulé (Nerval)
6. Tout là-haut (Baudelaire)
par André Falcon, Henri Rollan, Mony Dalmès, Yvonne Gaudeau, Jean Piat et Lise Delamare
Sociétaires de la Comédie-Française
Toute droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Duplication, exécution publique ou radiodiffusion de cette œuvre interdites
PLEIADE
45 TOURS
LONGUE DURÉE

2010.0447.38 (1)
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
PLEIADE
DE REPRODUCTION SONORE. PARIS
Microsillon
45 Tours minute
P. 4507
RS 464
Durée prolongée
N° 2
1. Les Laboureurs (Lamartine)
2. Jeanne au pain sec (V. Hugo)
3. L'Infante (V. Hugo)
4. Pâle Etoile du Soir (Musset)
5. Le Roi de Thulé (Nerval)
6. Tout là-haut (Baudelaire)
par André Falcon, Henri Rollan, Mony Dalmès, Yvonne Gaudeau, Jean Piat et Lise Delamare
Sociétaires de la Comédie-Française
Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Duplication, exécution publique radiodiffusion, location interdites

Victor HUGO

JEANNE AU PAIN SEC

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confitures
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
Repose le salut de la société,
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
« Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet. »
Mais on s'est écrié : « Cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
Pas de gouvernement possible. A chaque instant
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête,
Vous démolissez tout. » — Et j'ai baissé la tête,
Et j'ai dit : « Je n'ai rien à répondre à cela ;
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec. — Vous le méritez, certe.
On vous y mettra. » — Jeanne, alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
« Eh ! bien, moi, je t'irai porter des confitures. »

L'INFANTE

Elle est toute petite ; une duègne la garde.
Elle tient à la main une rose et regarde.
Quoi ? que regarde-t-elle ? Elle ne sait pas. L'eau,
Un bassin qu'assombrit le pin et le bouleau ;
Ce qu'elle a devant elle ; un cygne aux ailes blanches,
Le bercement des flots sous la chanson des branches,
Et le profond jardin rayonnant et fleuri ;
Tout ce bel ange a l'air dans la neige pétri.
.....
La rose épanouie et toute grande ouverte,
Sortant du frais bouton comme d'une urne verte,
Charge la petitesse exquise de sa main ;
Quand l'enfant, allongeant ses lèvres de carmin,

Fronce, en la respirant, sa riante narine,
La magnifique fleur, royale et purpurine,
Cache plus qu'à demi ce visage charmant,
Si bien que l'œil hésite, et qu'on ne sait comment
Distinguer de la fleur ce bel enfant qui joue,
Et si l'on voit la rose ou si l'on voit la joue...

[*La légende des Siècles*]

Alfred de MUSSET

PALE ETOILE DU SOIR

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?

La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés.
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère...
Que cherches-tu sur la terre endormie ?
Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser ;
Tu fuis en souriant, mélancolique amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer...

Etoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense ?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux ?
Ou t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond des eaux ?
Ah ! si tu dois mourir, bel astre, et si ta tête
Va dans la vaste mer plonger ses blonds cheveux,
Avant de nous quitter, un seul instant arrête ;
Etoile de l'amour, ne descends pas des cieux !

[*Premières poésies*]

Gérard de NERVAL

LE ROI DE THULE

Il était un roi de Thulé
A qui son amante fidèle
Légua, comme souvenir d'elle,
Une coupe d'or ciselé.

C'était un trésor plein de charmes
Où son amour se conservait :
A chaque fois qu'il y buvait
Ses yeux se remplissaient de larmes.

Voyant ses derniers jours venir,
Il divisa son héritage,
Mais il excepta du partage
La coupe, son cher souvenir.

Il fit à la table royale
Asseoir les barons dans sa tour ;
Debout et rangée alenrour
Brillait sa noblesse loyale.

Sous le balcon grondait la mer.
Le vieux roi se lève en silence.
Il boit, — frissonne, et sa main lance
La coupe d'or au flot amer !

Il la vit tourner dans l'eau noire,
La vague en s'ouvrant fit un pli,
Le roi pencha son front pâli...
Jamais on ne le vit plus boire.

[*Vers Lyriques*]

Charles BAUDELAIRE

TOUT LA-HAUT

Tout là-haut, tout là-haut, loin de la route sûre,
Des fermes, des vallons, par delà les coteaux,
Par delà les forêts, les tapis de verdure,
Loin des derniers gazons foulés par les troupeaux.

On rencontre un lac sombre encaissé dans l'abîme
Que forment quelques pics désolés et neigeux ;
L'eau, nuit et jour, y dort dans un repos sublime,
Et n'interrompt jamais son silence orageux.

Dans ce morne désert, à l'oreille incertaine
Arrivent par moments des bruits faibles et longs,
Et des échos plus morts que la cloche lointaine
D'une vache qui paît aux penchants des vallons...

Sous mes pieds, sur ma tête et partout, le silence,
Le silence qui fait qu'on voudrait se sauver,
Le silence éternel de la montagne immense,
Car l'air est immobile et tout semble rêver.

[*Premiers poèmes*]

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION